

Garonne, Seine, Loire... Les fortes chaleurs touchent aussi les fleuves et leurs poissons

Margaux Lacroux

En ce début d'été, le débit des cours d'eau est si bas que les lâchers d'eau ont commencé, et la température des fleuves et rivières grimpe de manière préoccupante. Mortalité de poissons, perturbation de la circulation fluviale, centrales nucléaires au ralenti, développement de bactéries toxiques... «Libé» passe en revue les conséquences de ce phénomène.

Le répit aura été de courte durée. Après [deux semaines de canicule](#), suivies par quelques jours de fraîcheur, [le thermomètre repart à la hausse en France](#) depuis vendredi 11 juillet. De quoi mettre à nouveau à rude épreuve les corps humains, mais aussi les écosystèmes. Les rivières font partie des victimes collatérales de ce début d'été [particulièrement chaud](#).

Mercredi 9 juillet, pour la première fois de l'été, des lâchers d'eau ont permis de soutenir le débit de Garonne, presque deux fois inférieur à la normale pour un début juillet (60m³ contre 105m³). Pas de record mais le fleuve, qui approchait les niveaux bas historiques, a dû être renfloué par de l'eau venue des réserves ariégeoises, [dans les Pyrénées](#). «*Par endroits, on n'était pas loin de pouvoir traverser la Garonne à pied. 2025 est la deuxième année la plus précoce en matière de lâchers, derrière 2022 où nous avons débuté un jour plus tôt*», signale Franck Solacroup, directeur général des services de l'établissement public Garonne, Gascogne et affluents pyrénéens.

«Situation globalement tendue»

A cette époque de l'année, en temps normal, la Garonne est alimentée par la fonte de la neige, mais en 2025, celle-ci a disparu plus vite que d'ordinaire, dès début juin. [La canicule](#) et le manque de précipitations ont ensuite tiré sur la corde, sans l'aide de l'eau des sommets qui fait généralement office de tampon. Un scénario qui se répète. «*La Garonne fait de plus en plus le yoyo, pointe, pointe Franck Solacroup. Avec le changement climatique, elle passe d'un régime nival, dépendant de la neige, à un régime pluvial, très soumis aux pluies. Il faut qu'on se prépare à ce changement.*» Et ce n'est pas un cas isolé. Sur la Loire et la Seine, qui présentent également des débits sous la normale, des lâchers d'eau depuis des lacs artificiels ont commencé pour éviter d'atteindre des seuils d'alerte.

Actuellement, en France, la majorité des cours d'eau présente un débit inférieur à la normale. En Europe, un quart des fleuves étaient déjà à leur niveau le plus bas en juin. «*La récente vague de chaleur a eu pour effet d'accélérer la tendance à la baisse*», confirme le Service central d'hydrométéorologie et d'appui à la prévision des inondations (Schapi). L'absence de précipitations efficaces, l'augmentation des prélèvements pour les activités humaines et l'évaporation de l'eau par les végétaux ont accru la dégringolade.

Les rivières de Bretagne, de la Basse-Normandie, du Nord-Est et du Massif central sont particulièrement concernées, précise cet organisme. *«La situation est globalement tendue et probablement assez semblable à celle que l'on a vécue en 2022»*, [année de sécheresse historique](#), explique Virginie Mairey-Potier, directrice infrastructures, eau et environnement de Voies navigables de France (VNF). L'opérateur, qui surveille le débit des cours d'eau aménagés pour la navigation ainsi que les canaux, juge la situation *«particulièrement préoccupante dans le Nord-Est»*, où cinq itinéraires de navigation, dans les Ardennes et en Meurthe-et-Moselle, ont déjà dû être fermés faute de ressources suffisantes dans les canaux. Et dans les 50 réservoirs à ciel ouvert gérés par VNF, destinés à réguler le débit des rivières l'été, il ne reste plus que 63% d'eau, contre environ 80% lors d'une année normale en juillet.

Opérations sauvetage de poissons

Les pêcheurs sont aux premières loges de cet assèchement. *«Nous sommes des sentinelles des rivières, on voit la situation en temps réel»*, signale Claude Roustan, président de la Fédération nationale de la pêche en France (FNPF). Les 40 000 bénévoles sur le terrain ont fait état de difficultés dans le Sud-Ouest, notamment en Dordogne, dans les Pyrénées-Orientales, ou en Vendée. Dans ces départements, des restrictions d'usage de l'eau sont en cours pour conserver l'eau nécessaire au bon fonctionnement des milieux aquatiques. *«En Bretagne aussi, les cours d'eau sont assez faibles aujourd'hui. Dans certains secteurs, ce n'est pas habituel. Pour l'heure, ce n'est pas catastrophique mais on est assez inquiets pour l'avenir»*, poursuit le pêcheur.

Les membres de sa fédération multiplient ces dernières semaines les opérations de sauvetage des poissons dans des portions totalement asséchées, notamment dans l'Aude, les Pyrénées-Orientales et la Drôme. *«On va chercher les poissons pris au piège dans les flaques d'eau pour les mettre dans des lieux plus propices. Mais quand vous avez un épisode thermique comme celui que l'on vient d'avoir, il y a parfois un manque de moyens pour sauver tout le monde»*, regrette l'hydrobiologiste Jérôme Guillouët, responsable du service technique à la FNPF.

D'ici la fin du mois, la situation ne devrait pas s'arranger. *«Dans nos prévisions à quinze jours, on voit une baisse quasi généralisée sur l'ensemble des cours d'eau français. Dans une diagonale allant du sud-ouest au nord-est, en passant par le centre, mais également en Bretagne, ça va s'étendre et se renforcer»*, développe Charles Perrin, hydrologue à l'Inrae, en charge d'une plateforme qui permet de prévoir les périodes de basses eaux dans les rivières. A plus long terme, Météo France prévoit un temps plus sec et plus chaud que la normale jusqu'en septembre. *«L'effet conjugué risque encore d'affecter les débits. Si ça se vérifiait, on irait vers une situation dans les rivières qui deviendrait préoccupante»*, poursuit Charles Perrin.

Une surchauffe mortelle

En plus de précipiter l'amaigrissement des rivières, les intenses coups de chaud ont un deuxième effet délétère: ils provoquent de la surchauffe. *«Début juillet, la Garonne a atteint une température de l'eau record pour la période: 28 degrés à Toulouse. Sur l'estuaire [vers Bordeaux, ndlr], on était à 5°C au-dessus de la normale historique. Cela peut entraîner une dégradation de la qualité de l'eau.»* Quand elle dépasse les 20°C et stagne davantage, des [cyanobactéries](#) (micro-organismes toxiques et capables de changer la couleur de l'eau) peuvent rapidement se multiplier. Ces dernières semaines, des alertes se multiplient dans les

rivières, lacs et canaux de Moselle, du Tarn, des Landes, du Maine-et-Loire ou de Haute-Savoie. *«Sur le terrain, on nous rapporte des développements de cyanobactéries là où il n'y en avait habituellement pas, ajoute Franck Solacroup pour le bassin-versant de la Garonne . En général, ça n'arrive pas aussi tôt et pas dans autant d'endroits. Cela peut tuer des chiens mais aussi causer des dérangements gastriques chez l'humain si on boit la tasse lors d'une baignade. »* Les écosystèmes aquatiques en sont les troisièmes victimes, car des densités importantes de cyanobactéries désoxygènent l'eau et peuvent entraîner une mortalité massive de poissons et d'invertébrés.

Comme en cas de prolifération des bactéries, la température est souvent le déclencheur d'effets secondaires en cascade. Actuellement, deux phénomènes se conjuguent : le réchauffement climatique qui fait peu à peu monter la température de l'eau ainsi que les pics de chaleur qui renforcent temporairement la surchauffe. *«Si le cours d'eau est en plein soleil, qu'il manque de débit, ça va chauffer encore plus vite»,* décrypte Jérôme Guillouët. Or les poissons ne peuvent pas réguler leur température corporelle, contrairement aux humains. Jeudi 10 juillet, des dizaines de brochets ont été retrouvées sans vie dans le Maine-et-Loire et les fortes chaleurs sont suspectées.

Dans les fleuves, en plaine, les espèces telles que les sandres et les carpes tolèrent généralement mieux la montée du mercure tandis que les fragiles truites tentent de fuir vers des zones plus fraîches, dans les affluents, en altitude. Elles ont de plus en plus tendance à désertter les plaines. *«A 20 degrés, ces poissons commencent à avoir de sérieux problèmes de santé. Si c'est pendant quelques heures ça va, si c'est quelques jours ça peut être mortel»,* précise Jérôme Guillouët. Or ces jours-ci, de nombreuses rivières dépassaient cette température. *«On n'a pas beaucoup d'éléments sur les seuils physiologiques des différentes espèces et sur leur adaptation à des chocs thermiques»,* précise l'hydrologue Florentina Moatar-Bertrand, directrice de recherche Inrae à l'unité Riverly.

Des conséquences en cascade

Si les poissons survivent au coup de chaleur, ils peuvent être victimes d'autres phénomènes connexes. Par exemple, plus l'eau est chaude, moins elle est riche en oxygène, une sorte de double peine. *«Cela ralentit énormément leur métabolisme. Le risque, c'est l'asphyxie, et donc la mort, indique Jérôme Guillouët. Le problème de la température des rivières monte en puissance, en raison des conséquences sur la biodiversité et sur les usages de l'eau.»* Et notamment dans le [secteur de l'énergie](#). *«Cela devient un enjeu pour les écosystèmes et les activités socio-économiques, comme le [refroidissement de certaines centrales nucléaires en bord de rivière, la réglementation imposant de ne pas effectuer de rejets au-delà d'un certain seuil](#)»,* relève Florentina Moatar-Bertrand, de l'Inrae. Cette mesure environnementale vise précisément à éviter une source de chaleur supplémentaire pour la faune aquatique. Début juillet, les centrales de Golfech (Tarn-et-Garonne), du Blayais (Gironde), de Bugey (Ain) et Saint-Alban (Isère) ont ainsi dû réduire leur production car les fleuves dépassaient les 28 degrés.

Pour l'heure, les données de température des grands fleuves et petites rivières sont éparpillées entre les différents opérateurs, dont EDF, ce qui empêche d'avoir un aperçu en temps réel à l'échelle hexagonale, regrettent tous nos interlocuteurs. *«Une meilleure surveillance de la température serait utile également pour les plantes envahissantes: le myriophylle, qui ressemble à de petits sapins de Noël, envahit les canaux et se développe particulièrement quand il fait chaud»,* fait valoir Virginie Mairey-Potier, de VNF.

Un plan national pour mettre les données en commun est en cours afin de pallier ce manque. «*Il faut mieux prendre en compte la thermie pour anticiper le changement climatique*», exhorte Claude Roustan, le président de la FNPF.

Un projet interdisciplinaire baptisé ThermieFrance, auquel participe l'Inrae, est également en cours pour mieux saisir les impacts du changement climatique sur la température des eaux de surfaces (rivières, lacs...). Un travail important pour s'adapter. «*Les opérations de sauvetage des poissons sont des solutions de dernier ressort. Pour anticiper, il faut limiter les prélèvements humains, respecter les débits minimums dans les cours d'eau, [restaurer leurs méandres pour ralentir l'eau](#) au lieu de l'évacuer rapidement, remettre de l'ombrage sur les berges, conserver les zones humides, rétablir la continuité écologique pour que les poissons ne soient pas bloqués par les barrages, énumère Jérôme Guillouët de la FNPF. La biodiversité ne sera pas la seule à en profiter, c'est aussi bénéfique pour l'eau potable. »*

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)